Un médecin genevois ayant marqué son époque : Jean-Charles Coindet (1796-1876), hygiéniste et aliéniste

Autor(en): **Bonard, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **48 (1991)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-521284

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un médecin genevois ayant marqué son époque: Jean-Charles Coindet (1796–1876), hygiéniste et aliéniste

par Claude Bonard

RÉSUMÉ

Jean-Charles Coindet, fils du Dr Jean-François Coindet (1774–1834), est reçu docteur en 1820 après avoir étudié à l'Académie puis à Edimbourg. Peu après 1823, il se voue plus spécialement au traitement des maladies mentales et aux questions relatives à l'hygiène, ce qui l'amène à publier de nombreux traités. Outre ses publications scientifiques au sein desquelles l'influence de la philosophie de Samuel Tuke est perceptible, Jean-Charles Coindet collabore activement aux travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Homme de culture et homme politique, membre du conseil représentatif, Coindet signera, en novembre 1841, l'«Adresse des quatre-vingts», qui annonce les prémices de la métamorphose des institutions politiques genevoises, en 1842 puis en 1846.

L'homme du monde et le politicien

Stendhal (1783–1842), dans ses *Mémoires d'un touriste*, ouvrage publié en 1838, parle des médecins de Genève de l'époque de la Restauration:

> «Puisque je parle des médecins, je dois dire que ceux de Genève sont admirables: 1. ils daignent interroger leurs malades; 2. ils étudient leurs maladies; 3. ils ne font pas d'esprit en leur parlant; 4. ils ne mettent pas leur amour-propre à la promptitude des décisions.»[1]

Parmi ces médecins, si la grande figure de Jean-François Coindet (1774–1834) est, aujourd'hui encore, bien connue, de par les travaux de l'intéressé sur les propriétés médicales de l'iode notamment, celle de son fils, le Dr Jean-Charles Coindet (1796–1876), mérite d'être rappelée.

Jean-Charles Coindet est une personnalité remarquable, représentative de son temps, dans cette Genève de l'après-Restauration. A la fois médecin, homme de culture et écrivain, fortement engagé politiquement, il entretient de multiples relations, non seulement au sein des milieux académiques et politiques, mais aussi dans le monde des affaires.

Jean-Charles Coindet suit les cours de l'Académie puis effectue ses études de médecine à Edimbourg. Il est reçu docteur en 1820, à la suite d'une dissertation inaugurale consacrée à l'effet de l'excision des reins et de la ligature des vaisseaux artériels et veineux de ces organes [2]. Coindet séjourne quelques années à Edimbourg et se livre avec le docteur Christison à des travaux d'expérimentation en matière de toxicologie, sur lesquels le docteur Jean-Louis Prévost s'exprimera plus tard de manière élogieuse [3].

De retour à Genève, Coindet se crée une nombreuse clientèle. Bientôt, il se voue plus spécialement au traitement des maladies mentales. Joseph Viollier note à ce propos :

> «Il était prédisposé pour cette spécialité par ses aptitudes, par la lucidité de son intelligence, la souplesse de son esprit et la fermeté de son caractère [4].»

Sur le plan familial, Jean-Charles Coindet épouse Louise-Marie Patry, appartenant à une très vieille famille genevoise établie à Sierne dès 1357. Une fille, Adèle-Marie-Adrienne, naît de ce mariage en 1828. Le 25 juillet 1850, Adèle Coindet unit sa destinée à celle d'Isaac-Charles-Emile Hentsch, banquier, associé de la maison Hentsch & Cie, à Genève. L'évocation de ces liens familiaux est d'importance car elle permet de mieux situer Coindet quant à la place qu'il occupe au sein de la société genevoise d'alors. Au plan politique, Jean-Charles Coindet est, plusieurs années durant, membre du Conseil représentatif institué à Genève en vertu des dispositions de la Constitution de 1814. Lors des débats politiques de 1841 relatifs aux propositions de réformes constitutionnelles voulues par une partie grandissante de l'opinion publique, Coindet fait partie des députés et anciens députés qui interpellent le gouvernement, laissant percevoir l'inquiétude des milieux conservateurs modérés. Cette démarche, connue sous le nom d'«Adresse des Quatre-vingts» recueille également l'adhésion de personnalités aussi diverses que le colonel Dufour, l'avocat Cougnard ou le banquier Pictet.

Dans les salons de Genève, la réputation du docteur Coindet est celle d'un homme d'une grande distinction, qui entretient des relations avec les plus éminentes personnalités de son temps. Il est vrai qu'il écrit beaucoup, comme en témoigne notamment la correspondance échangée avec Capo d'Istria, Esquirol, Petit-Senn, Rigaud, Volta ou encore Alexandre Vinet [5].

Coindet s'intéresse vivement à l'art et à la littérature. Il réunit une impressionnante collection de lettres et manuscrits de Jean-Jacques Rousseau dont le manuscrit de l'*Emile,* qu'il donne à la Bibliothèque publique [6]. Aujourd'hui encore, en visitant le Musée d'art et d'histoire, chacun peut

admirer le portrait de Rousseau par La Tour, que Coindet lègue, en 1873, à la ville de Genève.

Si l'on peut expliquer la part prise par Jean-Charles Coindet à la fondation du «Journal de Genève», dont le premier numéro est publié le cinq janvier 1826, en tant que témoignage d'engagement politique, on peut admettre également l'hypothèse que l'homme de culture, le praticien distingué, ne peut que se sentir à l'aise en compagnie de gens de plume tels Chaponnière et Petit-Senn.

L'hygiéniste et l'aliéniste

Les questions relatives à l'hygiène intéressent grandement Coindet, qui donne plusieurs conférences à Genève, s'adressant à un public choisi. Il rédige également plusieurs textes sur ce thème entre 1838 et 1874, à savoir:

- *Mémoire sur l'hygiène des condamnés détenus dans la prison pénitentiaire de Genève* (Paris, 1838)
- *Considérations sur l'hygiène scolaire* (Genève, 1865)
- *Conseils hygiéniques aux touristes* (Genève, 1873)
- *De l'influence de l'hygiène sur la longévité des individus et sur la vie moyenne de la population de Genève* (Genève, 1874).

S'agissant de ses conceptions en matière de prise en charge des malades mentaux et en tant qu'hygiéniste, Coindet, dans ses écrits, fait souvent référence au concept de «Traitement moral». Il n'est pas interdit de penser, ce faisant, qu'il préconise une thérapie fondée sur les idées dominantes du moment en la matière, provenant d'outre-Manche. En effet, l'influence de la philosophie de Samuel Tuke (1784–1857) est perceptible sous la plume de Coindet.

Dans sa *Description de la Retraite, établissement situé près d'York, destiné aux aliénés* [7], Samuel Tuke, illustre représentant d'une dynastie qui, à travers quatre générations, va jouer un rôle essentiel dans l'évolution de la psychiatrie anglaise, préconise un traitement moral pour améliorer le sort des malades mentaux. Cette thérapie doit s'efforcer d'agir sur l'esprit du malade en gagnant sa confiance et en détournant son attention vers des objets opposés à son délire, l'usage des moyens de contention étant par ailleurs fortement réduit.

Au plan professionnel, Jean-Charles Coindet succède en 1834 à Charles-Gaspard de la Rive à la tête de la maison de Corsier, qui accueille les aliénés depuis leur départ de la «Discipline», en 1832.

Une nouvelle institution voit le jour le 1er juin 1838, date à laquelle cinquante-sept malades sont transférés dans le nouvel asile des Vernaies, à la Queue d'Arve, établissement conçu sur le modèle de Wakefield, en Angleterre. A signaler que c'est Gaspard de la Rive qui avait obtenu de Samuel Tuke les plans de Wakefield.

Coindet occupe toujours la charge de médecin principal de la maison cantonale des aliénés au moment où, en 1856, sa carrière va subir un tournant important. En effet, le 26 mars 1856, le Conseil d'Etat le destitue, l'accusant d'avoir abusivement fait enfermer une jeune fille dans son établissement. Cette mesure suscite une très violente réaction de la part du Corps médical genevois.

En fait, ce que l'on appellera désormais «L'affaire Coindet» s'inscrit dans le prolongement de la profonde transformation du paysage socio-politique genevois, qui suit la révolution radicale de 1846, James Fazy voulant démanteler les places fortes conservatrices – dont la Faculté de médecine – qui s'opposent au nouveau Régime. En mai et août 1856, d'autres destitutions de médecins occupant des charges officielles suivent.

Coindet se voue dès lors à sa clientèle et s'occupe de questions d'hygiène et d'aliénation mentale.

Peu après, nouveau tournant dans la carrière de Jean-Charles Coindet, qui répond avec empressement à l'offre lui ayant été faite par deux personnalités genevoises, MM. Alexandre-Louis Prévost-Martin et Guillaume Prévost, dans le but de créer en Suisse romande – et non à Genève ! – une maison de santé pour les malades mentaux «des classes aisées» de la population.

La réalisation effective de ce projet sera concrétisée le 12 octobre 1857 par le dépôt au Greffe du tribunal de Nyon de l'acte de fondation de la Société anonyme de la Métairie. 38 souscripteurs, médecins, anciens magistrats, savants et hommes d'affaires connus, comparaissent devant maître Matthey notaire. Fait significatif, le gendre du Dr Coindet, Isaac-Charles Emile Hentsch est propriétaire en 1856 déjà, d'une vaste propriété sise «en Clémenty», à Nyon, soit à quelques centaines de mètres du lieu-dit «La Métairie». De plus, dès l'ouverture de la nouvelle clinique, le 18 septembre 1860, la gestion financière en incombe à la banque Hentsch.

Jean-Charles Coindet sera médecin-résident jusqu'en 1872, cédant sa place au Dr Chossat. Il œuvrera toutefois au sein de la Société comme secrétaire-archiviste jusqu'à sa mort qui surviendra en 1876.

Au plan du mode de prise en charge des patients de la Métairie, Coindet et les siens sont porteurs d'un projet bien spécifique, puisque l'établissement

est destiné aux patients issus de la haute bourgeoisie. La Métairie doit offrir «une retraite contre les curiosités frivoles, indiscrètes et avides de ces récits anecdotiques qui se colportent en tous lieux sans respect pour les sentiments des familles».[8]

La conception de la maladie mentale prônée par nos philanthropes genevois et le Dr Coindet correspond à la description qu'en donne Roger Bastide dans sa *Sociologie des maladies mentales*[9]:

> «Le malade mental, c'est l'individu qui a perdu la liberté; on comprend alors aisément comment le médecin et la société se sont laissés entraîner alors à ‹aliéner› le malade, c'est-à-dire à l'expulser d'une société où tout repose sur la liberté et sur la responsabilité individuelle. On a parlé, à propos de Pinel, de Tuke ou de J. Daquin, d'une véritable révolution dans la façon de soigner les malades, et il est vrai qu'on brise les fers ou les chaînes qui les lient, qu'on leur restitue leur dignité de la personne humaine. Mais il ne s'agit là en fait que d'un mouvement philanthropique et contre lequel va aller la conception enfin scientifique de la folie qui s'élabore à la même époque, car cette conception scientifique tend à montrer dans le fou un être à part. L'aliénation ne va pas disparaître par conséquent, elle va sortir au contraire renforcée par ce nouveau courant.
> La justification de l'isolement prendra seulement de nouvelles formes. Il s'agit, dit par exemple Esquirol, de soustraire l'aliéné à toutes ses habitudes en l'éloignant des lieux qu'il habite, le séparant de sa famille, de ses amis, de ses serviteurs, l'entourant d'étrangers, changeant toute sa manière de vivre.»

Si, tout au long de cette communication, nous nous référons souvent au modèle anglais, notamment de la dynastie des Tuke, afin d'étayer nos hypothèses relatives à la conception des soins qui caractérise le Dr Coindet, il convient toutefois de ne pas passer sous silence le rôle joué depuis «l'époque Métairie» de Jean-Charles Coindet par les principaux aliénistes français du moment, à savoir Jean-Pierre Falret (1794–1870) et Félix-Auguste Voisin (1794–1872). Elève d'Esquirol, Voisin est l'auteur d'une thèse consacrée à un *Essai sur l'utilité du courage et de la réaction morale dans les maladies.* Coindet s'inspire également largement des conceptions thérapeutiques de ces deux aliénistes et fait le déplacement à Vanves et à Paris pour «soumettre à d'anciens amis, diverses questions que soulevait l'organisation de la Métairie.»[10]

Conclusion

Au delà des faits historiques, un faisceau d'indices démontre combien «l'affaire Coindet», puis la création de la Métairie témoignent de l'affronte-

ment sous-jacent de deux projets de société : la Genève des salons bourgeois de la haute ville face aux adeptes de Fazy et d'une nouvelle Genève démocratique. Au plan de la politique de santé également, il y a une opposition nettement perceptible entre deux systèmes : la maison de santé destinée aux patients des classes aisées, financée et fondée par d'anciens «magistrats, savants et capitalistes», pour reprendre les termes du Dr Coindet, face à l'idée de l'hospice ou de l'hôpital public ouvert à tous. En 1856, la communauté médicale genevoise se forge, derrière Jean-Charles Coindet, une idéologie de combat, visant à s'opposer, comme l'écrit le «Journal de Genève» d'alors, au «régime radical parce qu'allié aveugle et inintelligent du socialisme [et qui] élargit de plus en plus la brèche par laquelle cette doctrine insensée espère enfin pénétrer dans la place.»

Le débat opposant aliénistes et médecins au pouvoir, notables philanthropes aux citoyens réformistes, quant au mode de prise en charge des malades mentaux constitua en fait un enjeu parfaitement méconnu de la révolution de 1846. Le Dr Jean-Charles Coindet s'en doutait-il lorsqu'il lança son interrogation face aux actionnaires de sa nouvelle clinique en 1860 : «Aurons-nous des malades ?».[11]

Notes et références bibliographiques

1 Stendhal, *Mémoires d'un touriste T. II* (Paris, Maspero), 1981, p. 360.
2 Prévost J. L., *Le Dr Coindet, éloge nécrologique*, in *Compte rendu des travaux de la Société Médicale*, (Genève, Georg), Année 1876, 1877, pp. 6 ss.
3 *Ibid.*, pp. 6 ss.
4 Viollier Joseph, *Les deuils succèdent aux deuils*, in *L'Alliance libérale*, (Genève, Vérésoff), No 32, 5 août 1876, pp. 127–128.
5 Bibliothèque publique et universitaire, Fonds Coindet, Ms supp 370.
6 En février 1984, époque de la rédaction du Mémoire de l'auteur de cette communication, les lettres et manuscrits étaient conservés dans les cartons Ms supp 370 du département des manuscrits de la BPU.
7 Postel Jacques et Quetel Claude, *Nouvelle histoire de la psychiatrie*, (Toulouse, Privat), 1983, pp. 724–725.
8 Coindet Jean-Charles, *Nouvelle maison de santé sur les bords du lac de Genève*, (Genève, s. é.), 1860, 4 p.
9 Bastide Roger, *Sociologie des maladies mentales*, (Bourges, Flammarion-Champs), 1977, 314 p.
10 Coindet Jean-Charles, *Compte rendu du conseil d'administration de la Société anonyme de la Métairie*, (Genève, Ramboz), 1860, p. 7.
11 *Ibid.*, p. 27.

Ouvrages du Dr Jean-Charles Coindet

A) Répertoriés à la BPU

Mémoire sur l'hygiène des condamnés détenus dans la prison pénitentiaire de Genève (Paris, Renouard), 1838, 93 p. (cote BPU, Nd 943/1).

Lettre du Dr Coindet ou Dr Lombard touchant l'influence de l'ivrognerie sur la production de l'aliénation mentale dans le Canton de Genève, (Genève, Gruaz), 1841, 15 p. (cote BPU, Nd 943/1).

Compte rendu du Conseil d'administration de la Société anonyme de la Métairie, (Genève, Ramboz), 1860, 35 p. (cote BPU, Nf 444).

Considérations sur l'hygiène scolaire (Genève, Ramboz). 1865, 60 p. (cote BPU, Nd 38).

B) Autres :

- Conseils hygiéniques aux touristes, Genève, 1873.
- De l'influence de l'hygiène sur la longévité des individus et sur la vie moyenne de la population à Genève, in *Etrennes chrétiennes*, Genève, 1874.

Jean-Charles Coindet publia en outre plusieurs analyses d'ouvrages médicaux et collabora très activement à la réalisation de textes écrits pour le compte de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

Summary

A prominent Geneva physician: Jean-Charles Coindet (1796–1876), hygienist and alienist

The author gives a short account of Coindet's career. This remarkable physician was also a conservative politician. As an alienist, Coindet was particularly influenced by the Englishman Samuel Tuke.

Zusammenfassung

Ein Genfer Arzt von prägendem Einfluss: der Hygieniker und Irrenarzt Jean-Charles Coindet (1796–1876)

Die Laufbahn Coindets, der auch als konservativer Politiker hervortrat, wird kurz dargestellt. Als Psychiater folgte Coindet dem Vorbild des Engländers Samuel Tuke.

Claude Bonard
lic. ès Sciences de l'éducation
2, Avenue des Amazones
CH-1224 Chêne-Bougeries